

LA VOIE À SUIVRE

N° 370
BEHALOTKHA
11 SIVAN 5765 • 18.06.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LE DEVOIR DE L'EMPRESSEMENT DANS L'ACCOMPLISSEMENT DES MITSVOT (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Bemidbar 8, 2, 3) : «Parle à Aharon... Quand tu feras monter les lampes, les sept lampes doivent projeter la lumière face à la menorah... Et Aharon fit ainsi.» Rachi rapporte au nom de Sifri : «Pour féliciter d'Aharon de ne rien avoir changé».

Voici ce que dit le livre Otsarot Ha'Hida : «On peut poser la question : pourquoi aurait-il modifié quoi que ce soit ? De plus, pourquoi l'Écriture félicite-t-elle ici Aharon de ne rien avoir changé, est-ce qu'ailleurs il a changé ?»

Et Rabbeinou Chelomo Astruc écrit dans notre parachah : «Cela signifie que même si l'arrangement et l'allumage des lampes peut être fait par un simple cohen, ainsi qu'il est dit dans la parachah Tetsavé : «Aharon et ses fils la disposeront», ou encore ici : «quand tu feras monter (beha'alotkha)» et non «quand tu élèveras» (behalotkha), ce qui signifie qu'il peut le faire en donnant un ordre, il a néanmoins accompli la mitsva lui-même.

De plus, il n'y a pas ici de mise en garde d'avoir à faire monter la lumière, mais seulement qu'au moment où on la fait monter, les sept lampes éclairent ensemble la face de la menorah, que la flamme monte d'elle-même ; et malgré tout cela, il a couru pour faire la mitsva lui-même.» Mais même si l'idée est vraie, l'expression «qu'il n'a rien modifié» n'est pas exacte.» Voilà ce que dit le 'Hida.

Essayons d'expliquer la question du 'Hida sur l'expression «il n'a rien modifié», en citant d'abord un autre sujet. Il y a deux voies pour servir Hachem quand on a l'occasion de faire une mitsva qu'une seule personne peut accomplir, et non deux. La première façon est que dès qu'on voit qu'on a l'occasion de faire une mitsva, on saute sur cette occasion comme quelqu'un qui a trouvé quelque chose de précieux, et on accomplit la mitsva immédiatement. Même si d'autres essayent aussi de la saisir, on se montre plus fort qu'eux et on la mérite soi-même. La deuxième façon consiste, au moment d'accomplir la mitsva, à chercher des gens pour leur en donner le mérite ; on ne la saisit pas soi-même, non parce qu'on ne la chérit pas, mais parce qu'on veut en faire profiter les autres. La première façon est plus chère aux yeux de Hachem, car il est écrit dans la Mekhilta

parachat Bo (rapportée par Rachi (Chemot 12, 17)) : «Une mitsva qui se présente à toi, fais-la immédiatement.» S'il en est ainsi, quand une mitsva se présente, il faut évidemment l'accomplir sans tarder et sans la laisser aux autres, c'est cela qui est agréable à Hachem, car cela montre qu'on est très attaché à l'accomplissement de la mitsva.

Maintenant que nous avons établi ce point, revenons à l'allumage de la menorah. Rachi dit au début de Beha'alotkha au nom des Sages (Bemidbar Rabbah 15, 6, Sifri ibid.) : Pourquoi le passage sur la menorah est-il juxtaposé à celui des sacrifices des chefs de tribus ? Parce que quand Aharon a vu qu'il ne participait pas, ni lui ni sa tribu, à l'inauguration de l'autel, il en a éprouvé de la peine, c'est pourquoi Hachem lui a dit au moment de la mitsva d'allumer la menorah : «Par ta vie, ta mitsva est plus grande que la leur, car c'est toi qui prépares les lumières.» En fait, pourquoi Aharon éprouvait-il une grande peine ? C'est qu'il y avait des choses très élevées dans les intentions des sacrifices des chefs de tribu, comme il est dit dans le Midrach (Bemidbar Raba parachah 13), et c'était une chose qu'on faisait une seule fois pour toutes les générations ; quand il a vu qu'il avait perdu cette mitsva, il en a éprouvé beaucoup de peine. C'est pourquoi pour le consoler et le calmer, Hachem lui a donné la mitsva d'allumer la menorah, pour que de cette façon il puisse s'élever chaque jour de plus en plus. S'il en est ainsi, sa mitsva est plus grande que la leur, car pour eux c'était une seule fois, mais pour lui c'est quelque chose de continu et d'éternel, chaque jour. Donc bien que l'obligation d'allumer n'ait pas porté spécifiquement sur Aharon, car ses fils, les simples cohanim, peuvent aussi allumer, Aharon a appris que lui seul devait allumer, car c'était une mitsva qui se présentait et qu'il ne fallait pas laisser passer. C'est pourquoi on vient le féliciter de ne rien avoir modifié (china, qui veut aussi dire apprendre), de ne pas s'être dit qu'un autre pouvait aussi le faire ; c'est lui-même qui s'est empressé pour saisir la mitsva, et c'est à sa gloire de ne rien avoir modifié.

Il faut apprendre de là pour les autres mitsvot, comme la mitsva de tsedakah. Quand on a l'occasion de donner à la tsedakah et la possibilité d'en voyer par la poste ou par l'intermédiaire de

quelqu'un, ou alors de s'abstenir en se disant qu'il y a des gens plus riches que soi et qu'eux n'ont qu'à donner la tsedakah, soi-disant pour leur en laisser le mérite, on doit apprendre d'ici à sauter sur l'occasion et à se dépêcher de donner, en se disant que si l'on se dépêche et qu'on le fait soi-même, ce sera très apprécié par Hachem.

De même, quand quelqu'un voit un livre saint qui tombe par terre et qu'il y a d'autres personnes qui l'ont vu aussi, le mérite va au premier qui se dépêche de le ramasser. Il n'est pas bon de se dire qu'on veut laisser l'honneur aux autres, particulièrement quand on s'en est aperçu en premier et qu'on a fait un geste que d'autres personnes ont pu voir. Le mérite est grand car cela peut aussi pousser d'autres personnes à ramasser des livres, et on aura aussi le mérite de les avoir éveillés à cette mitsva.

Il en va de même pour l'empressement à se rendre à la synagogue. Il ne faut pas dire : de toutes façons il y aura minyan, qu'est-ce que j'ai besoin de me dépêcher et d'être parmi les dix premiers ? C'est tout le contraire, c'est grâce à celui qui se dépêche qu'il y aura minyan, et c'est très important d'aimer cette mitsva et de ne pas compter sur les autres pour l'accomplir mais de s'empresser soi-même de faire partie des dix premiers.

Nous trouvons une confirmation de l'importance aux yeux de Hachem de l'empressement à accomplir les mitsvot sans attendre : Sur le verset (Chemot 35, 27) «les chefs de tribu ont apporté les pierres de choham», les Sages ont dit (Yalkout Chimoni Nasso 612) qu'il manque une lettre à leur nom, le mot nessiim n'a pas de youd, parce qu'ils se sont montrés paresseux envers le travail du Sanctuaire, et ils n'ont pas apporté immédiatement leur offrande. On comprend de là que cette attitude n'a pas été appréciée. En effet, ils auraient dû montrer l'exemple à tous les bnei Israël, étant des dirigeants, et donner immédiatement sans rien attendre.

Il faut apprendre de là en ce qui concerne la construction d'une yéshivah ou d'une synagogue. Quand on donne pour cette mitsva et qu'il y a des gens qui sautent en premier pour donner une belle somme, d'autres se sentent aussi entraînés à donner, et ces dons sont essentiellement dûs aux premiers.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La louange de ceux qui font et de ceux à qui l'on fait

Prends les léviim parmi les bnei Israël et tu les purifieras (8, 6).

Dans notre parachah, il est question de la consécration des léviim parmi les bnei Israël pour servir Hachem à la place des premiers-nés. Une fois que Moché, Aharon, les léviim et Israël ont fait tout ce qu'avait ordonné Hachem, il est dit (8, 22) : «comme Il avait ordonné à Moché en ce qui concerne les léviim, c'est ce qu'on leur fit». Et Rachi explique : «Pour faire l'éloge de ceux qui ont fait et de ceux à qui l'on a fait, pas un seul ne s'y est opposé. Rabbi 'Haïm Ephraïm Zaitchik, dans son livre Or 'Hadach, s'étonne : A chaque fois que je suis arrivé à cette parachah et au commentaire de Rachi, j'ai eu du mal à comprendre où est l'éloge de ceux qui font et de ceux à qui l'on a fait, pourquoi quelqu'un s'y serait opposé, et qu'est-ce qui l'en a empêché ? Quelle épreuve y avait-il là qui dérange au point de risquer de s'opposer à un ordre de Hachem ? Mais en réfléchissant, nous voyons qu'il y a ici un grand compliment. Quand une seule personne fait une action, on peut distinguer et voir s'il y a une épreuve et une difficulté ou non, s'il y a lieu de s'émerveiller ou non. Mais quand c'est toute la communauté qui reçoit un ordre, même si c'est la chose la plus simple et la plus facile, l'éloge le plus grand est que tout le monde se mobilise et participe, et que personne ne se dérobe... Vingt-deux mille léviim passent dans une longue, longue file, devant six cent mille bnei Israël, et personne ne reste dans sa tente, personne ne va se promener, chaque lévi baisse la tête devant tout juif, et tout juif impose les mains au lévi. De plus, si un juif aurait préféré rester dans sa tente pour prendre un jour de vacances, les léviim n'auraient pas été consacrés, car Moché avait reçu l'ordre (8, 9) «Tu rassembleras toute la communauté des bnei Israël». S'il en manquait un seul – l'ordre n'aurait pas été exécuté, et toute l'imposition des mains et le balancement n'auraient eu aucun effet, car une action qui est accomplie par la communauté entière a un impact totalement différent.

Les léviim servaient dans le Sanctuaire de trente ans à cinquante ans. Dans le traité Avot (ch. 5, michnah 21) nous apprenons : «Cinquante ans est l'âge où l'on donne des conseils», et Rabbi Ovadia Bartenora explique : car il est dit à propos des léviim «a partir de cinquante ans il reviendra du service, ne travaillera plus dans le Sanctuaire et servira ses frères». Comment les servira-t-il ? En leur donnant des conseils. Le 'Hafets 'Haïm dit : Quand l'homme a cinquante ans, il a acquis beaucoup de sagesse et d'expérience, et il est capable de donner des conseils aux autres. Par conséquent, à plus forte raison doit-il se donner des conseils à lui-même. Et quel est le conseil le meilleur et le plus droit ? De se préparer des provisions pour la route vers le monde qui est entièrement bon.

La perle du Rav

Le Rav chelita écrit dans son livre Pa'had David : Moché a trouvé trois choses difficiles, et Hachem les lui a montrées. Ce sont la fabrication de la menorah, la bête impure, et la nouvelle lune. Mais à propos de la menorah, il a eu tellement de difficulté qu'elle s'est faite d'elle-même. Pourquoi en vérité a-t-il trouvé la menorah plus difficile que les autres choses ? C'est que la menorah et ses diverses parties font allusion au corps et aux membres, et l'huile à l'âme, et Moché avait du mal à comprendre comment le corps matériel pouvait être d'un seul bloc et entièrement attaché uniquement à Hachem, certes avec l'aide de l'âme, mais enfin le corps est entièrement fait de matière ! C'est pourquoi Hachem lui a dit de frapper avec un marteau, ce qui représente l'étude de la Torah dans l'effort, et plus on travaille dur, plus on devient un seul bloc envers Hachem. Alors, Hachem protège aussi la personne contre le mauvais penchant, et l'élève très haut.

Faire Sa volonté de tout cœur

Les sept lampes doivent projeter la lumière face à la menorah (8, 2).

Apparemment, seules six lampes éclairent face à la menorah, qui est la branche centrale ?

Rabbi 'Hanokh Tsvi de Bendin, dans son livre Yikhahen Peer, explique au nom de Rabbi Obadia Sforno que du fait que les six branches se rendent tributaires de la septième et la rejoignent, les sept lumières se rejoignent d'un

seul coup et donnent une merveilleuse lumière supérieure. Les branches de droite représentent ceux qui prennent le chemin de droite dans la Torah et s'occupent des affaires de la vie éternelle. Les branches de gauche représentent ceux qui prennent le chemin de gauche, ils s'occupent de la vie temporaire ; s'ils s'effacent tous devant Hachem et veulent uniquement faire Sa volonté, alors le tout rayonnera de lumière et d'abondance.

(Ma'ayanot HaNetsa'h)

Tout a été donné par un seul berger

Selon la vision que Hachem a montrée à Moché, c'est ainsi qu'il a fait la menorah (8, 4).

La menorah symbolise comme on le sait la Torah, c'est pourquoi elle est faite dès le départ d'un seul bloc, et non de plusieurs parties reliées entre elles. Même les godets, les boutons et les fleurs devaient être travaillés à partir de ce bloc d'or. Ceci nous enseigne que la Torah entière est la racine des halakhot, des règles générales, particulières, des détails, de la Torah orale, et de tout ce qu'un disciple sera amené à dire de nouveau. Tout cela a été donné à Moché au Sinai, et chaque nouveau commentaire ou embellissement a ses racines dans la Torah, «il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah». D'après cela, les mots «selon la vision que Hachem a montrée à Moché» sont précis, cela signifie que cette même Torah que Hachem a révélée à Moché au mont Sinai, dans sa totalité, «c'est ainsi qu'il a fait la menorah», d'un seul bloc, comme un symbole et une allusion à cette même Torah qui contient tout.

(au nom du 'Hafets 'Haïm)

Qui en profitait et qui en souffrait ?

La masse qui était parmi eux eurent des désirs et les bnei Israël se mirent eux aussi à pleurer et à dire : qui nous fera manger de la viande ? (11, 4).

Rabbi Chimon ben Yo'haï a dit : Est-ce que c'est de la viande qu'ils voulaient ? La manne avait le goût de tous les délices de la terre. Quiconque avait un désir de viande pouvait la goûter dans la manne. Et celui qui avait un désir de poisson, il le goûtait. Celui qui avait un désir de poulet ou de caille ou de canard, il goûtait tout ce qu'il voulait. Alors pourquoi protestaient-ils ? Ils cherchaient un prétexte pour retourner en Egypte.

Malgré tout, D. a dit à Moché : «Qu'est-ce qu'ils demandent, de la viande ? Dis-leur que Je vais leur donner de la viande. Et vous n'en mangerez pas un seul jour ou deux jours, mais pendant un mois entier.» C'est ce qui est écrit «Vous n'en mangerez pas un seul jour... jusqu'à un mois entier». a ce moment-là, D. leur a donné de la viande. Quiconque ne cherchait pas noise à D. l'a mangé et en a profité. Et celui qui cherchait des prétextes le mangeait, et cela lui sortait du nez, ainsi qu'il est dit : «jusqu'à ce que cela vous sorte du nez». On voyait ainsi qui avait fauté.

(Bemidbar Raba parachah 7, 4)

Les bnei Israël pleurèrent aussi

La rama d'étrangers qui était parmi eux eurent des désirs et les bnei Israël se mirent eux aussi (vayachouvou) à pleurer (11, 4).

Il y a un proverbe populaire : Le renégat ne se repent que pour entraîner aussi sa femme et ses enfants à tout renier !

C'est par ce proverbe, dit le 'Hatam Sofer, qu'il faut expliquer le verset : au début il y avait seulement le rama d'étrangers qui avaient des désirs, le erev rav, mais ensuite ils ont réfléchi et se sont repentis, afin d'entraîner aussi les bnei Israël à ces désirs. Comme «ils ont fait techouvah (vayachouvou), immédiatement «les bnei Israël ont pleuré» eux aussi...

Tu l'as appelé un serviteur fidèle

Il n'en va pas ainsi de Mon serviteur Moché, il est fidèle dans toute Ma maison (12, 7).

Est-ce que les autres prophètes et tsadikim n'étaient pas fidèles ? Mais en ce qui concerne Moché, à quoi est-ce que cela ressemble ? A une boutique pour laquelle on a nommé un gardien chargé de surveiller la marchandise qui s'y trouve. Même si l'on a confiance en lui, si la marchandise est très précieuse, il reste impossible de l'appeler quelqu'un de fidèle, car il n'a pas accès à la

marchandise elle-même. Mais l'employé qui est installé dans la boutique et qui a en main l'argent est celui qu'il convient d'appeler fidèle. Même lui craint encore l'employé supérieur qui surveille tous ses gestes. Ce qui n'est pas le cas du directeur général qui surveille le tout et qui a la signature sur tous les documents pour faire ce qu'il veut : c'est lui qu'il convient d'appeler véritablement un «homme fidèle». Il en va ainsi de Moché. On lui a donné tous les secrets de la Torah, tous les Noms saints par lesquels le Ciel et la terre ont été créés, et on lui a ouvert les 49 portes de la compréhension. Et malgré tout, il n'en a fait aucun usage qui n'était pas conforme à la volonté de Hachem. Et bien qu'il ait beaucoup souffert des plaintes des bnei Israël, et qu'il aurait pu faire leur volonté avec les clefs qu'il possédait, il n'a touché en rien de sa propre initiative aux trésors du Saint béni soit-Il. Il est donc effectivement un homme supérieur auquel convient le titre de «fidèle dans toute Ma maison».

(MeChoul'han Gavoha au nom de Rabbi Mordekhaï Elishberg)

Résumé de la parachah

La parachah Beha'alotkha commence par la suite de la préparation au culte dans le Sanctuaire et par le début des voyages du peuple selon ses camps et ses drapeaux autour du Sanctuaire. De même qu'après la fin de l'ordre de la construction dans la parachah Terouma vient l'ordre sur l'huile pour la lampe dans la parachah Tetsavé, de même après l'onction du Sanctuaire dans la parachah Nasso vient l'ordre de faire monter les lumières par Aharon le cohen. Nous trouvons également dans la parachah Emor qu'après l'offrande des sacrifices des fêtes, il est question de préparer la lumière perpétuelle. La parachah continue par la purification des léviim pour qu'ils puissent seconder Aharon dans le culte du Sanctuaire. Avant que le peuple se mette en voyage la deuxième année de la sortie d'Egypte, est évoqué le sacrifice de Hachem, dont les bnei Israël ont reçu l'ordre au début de la sortie d'Egypte pour offrir le sacrifice de Pessa'h en son temps, le premier mois, ou le deuxième mois pour les cas de force majeure. Pour préparer leur voyage, les bnei Israël reçoivent l'ordre d'obéir aux instructions de la nuée. Ce sont les trompettes qui appelleront la communauté pour les départs. Au début du voyage, il est question de ceux qui se plaignent et pleurent au point de déplaire à Moché. A la suite de cela, Hachem envoie les cailles, puis à la suite d'une atteinte à Moché, la lèpre attaque Myriam, et c'est seulement une fois qu'elle est revenue dans le camp que le peuple part de 'Hatserot vers le désert de Paran.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Il me montra Yéhochoua le Grand Prêtre qui se tenait devant l'ange de Hachem, et le Satan se tenait à sa droite pour l'accuser» (Zekharia 3, 1)

On sait que le Satan est le mauvais penchant, à gauche, et que le cœur de l'homme est le bon penchant, à droite. Par conséquent, pourquoi le Satan se tenait-il à la droite de Yéhochoua le Grand Prêtre ? Le 'Hafets 'Haïm dit : le Satan est le mauvais penchant, son but est de faire tomber l'homme et de le détourner de sa voie du côté gauche, et s'il atteint son but, il ne le laisse pas pour autant, il s'efforce de le faire tomber de nouveau. Et si le mauvais penchant voit qu'il n'a pas la force de faire dévier l'homme vers la gauche, il se tourne vers la droite, c'est-à-dire qu'il essaie de le convaincre de faire une mitsva, pour l'entraîner de la mitsva vers une faute. L'homme doit donc être vigilant, garder les yeux ouverts et comprendre ce qu'il veut réellement, et même si le mauvais penchant le pousse à faire une mitsva, ne pas l'écouter. En effet, dans les mitsvot qui viennent de son côté se cachent des pièges qui mènent à la faute. C'est ce que dit le verset ici : le Satan ne pouvait pas faire dévier Yéhochoua le Grand Prêtre vers la gauche, c'est pourquoi il s'est tenu à droite, comme pour lui parler de bonnes choses, mais le verset révèle son intention, «pour l'accuser». C'est pourquoi l'homme doit apprendre à reconnaître les voies et les ruses du mauvais penchant pour ne pas se laisser prendre à ses pièges.

(Kol Tsofaïkh, première partie)

LA RAISON DES MITSVOT

Pessa'h Cheni

Parle aux bnei Israël en disant : chaque homme qui sera impur à cause d'un mort ou au loin en voyage... Le deuxième mois, le quatorzième jour au crépuscule, ils le scarifieront et le mangeront avec des matsot et des herbes amères (9, 10-11)

Le quatorze Iyar s'appelle Pessa'h Cheni parce que ce jour-là, à l'époque du Temple, ceux qui n'avaient pas pu offrir le sacrifice de Pessa'h en son temps le 14 Nissan, à cause d'une impureté ou parce qu'ils étaient en voyage, le faisaient alors. Le Quatorze Iyar n'est pas une fête, mais comme à l'époque du Temple c'était un jour de réjouissances pour ceux qui accomplissaient alors la mitsva d'offrir le sacrifice de Pessa'h, ce n'est pas tout à fait un jour ordinaire, c'est pourquoi on ne dit pas ta'hanoun dans la prière. Certains ont l'habitude de manger ce jour-là de la matsa qui est restée de Pessa'h, en souvenir du sacrifice de Pessa'h qui était mangé avec des matsot. Il s'appelle Pessa'h Cheni parce que c'est le deuxième mois, Iyar, où l'on fait ce Pessa'h. Et dans le Talmud Yérouchalmi on l'appelle «le petit Pessa'h». La mitsva du sacrifice de Pessa'h est différente des autres sacrifices, car tous les sacrifices ont un temps précis, et quand ce temps est passé on ne peut plus apporter le sacrifice. Alors qu'à Pessa'h, bien qu'il y ait un temps, s'il y a un cas de force majeure qui empêche d'offrir le sacrifice de Pessa'h au temps fixé, la Torah a donné un autre temps. Pourquoi ? Parce que le sacrifice de Pessa'h n'est pas semblable aux autres. Tous les sacrifices qui sont obligatoires pour la communauté ou l'individu, s'ils ont transgressé et ne l'ont pas offert, la mitsva positive a été négligée, mais aucun châtiment n'est précisé, alors que pour le sacrifice de Pessa'h, si l'on a transgressé délibérément en ne l'offrant pas, le châtiment est très grave, «cette âme sera retranchée de son peuple». Comme le châtiment de celui qui néglige cette mitsva est tellement grave, un retranchement de la source de la vie, à plus forte raison la récompense de celui qui l'accomplit est considérable, car la bonté de Hachem est plus grande que Sa rigueur. C'est pourquoi quand les bnei Israël ont offert le premier sacrifice de Pessa'h dans le désert du Sinaï, il y avait parmi eux des gens qui étaient en situation de cas de force majeure et n'ont pas pu faire le sacrifice de Pessa'h en son temps. Ils sont venus trouver Moché et Aharon pour leur dire «pourquoi serions-nous privés», car ils se disaient, même si nous ne sommes pas punis de ne pas avoir offert le sacrifice de Pessa'h, parce que nous n'y pouvions rien, pourquoi serions-nous privés de la grande récompense que comporte cette mitsva ? Pourquoi Pessa'h Cheni a-t-il été fixé le 14 Iyar ? Si c'était pour se purifier de l'impureté, il aurait suffi de deux semaines pour toutes les impuretés. Le Rav Ya'akov Emden (le Ya'avets) a écrit : Parce que la première année, ils ont mangé des matsot qu'ils avaient emporté d'Egypte jusqu'au 15 Iyar. C'est une preuve que la sainteté de Pessa'h et de la matsa se prolonge jusqu'à cette nuit-là. Et jusqu'à cette nuit-là se prolonge le miracle de la sortie d'Egypte et de la consommation de la matsa.

GARDE TA LANGUE

Faire attention aux mitsvot

n a un jour demandé à Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha : Pourquoi demandons-nous à Hachem à la fin de la prière du Chemonè Esré «Mon D., arrête ma langue du mal» ? Est-ce que l'homme n'est pas capable de fermer sa bouche et de ne pas dire du lachon hara, a-t-il besoin de le demander à Hachem ? Rabbi Sim'ha Bounam a répondu : Il y a des cas où le mauvais penchant nous trompe en nous disant que sur Untel, c'est une mitsva de dire du lachon hara, c'est une mitsva de dévoiler qui il est, et il ajoute même «il n'y a pas de plus grande mitsva que cela». Sur des mitsvot comme cela, dit Rabbi Sim'ha Bounam, nous devons demander l'aide de Hachem pour qu'il arrête notre langue, sinon nous risquons de penser que ce sont effectivement des mitsvot...

ECHET HAYIL

Un livre de Torah se rapproche

L'amour de la Torah de la rabbanit tsadkanit Madame Bolissa, l'épouse du gaon Rabbi Ezra Attia zatsal, ancien Roch Yéchivah de Porat Yossef, était célèbre. Dans sa jeunesse, avant de le rencontrer, alors qu'elle avait seulement entendu parler de lui, elle fit un rêve dans lequel elle vit un séfer Torah qui se rapprochait d'elle. Le matin, quand elle se leva, elle comprit que du Ciel on lui disait en allusion que Rabbi Ezra Attia le matmid lui était destiné. Oui, un séfer Torah qui se rapproche d'elle. Les fiançailles eurent lieu à Roch 'Hodech Adar 5668 (1908). Du côté de la fiancée, son père, le kabbaliste Rabbi Avraham Selim, signa. Du côté du fiancé, qui était orphelin de père, Rabbi Ezra signa lui-même. La veille de Chabat HaGadol, le 11 Nissan, ils se marièrent à Jérusalem et allèrent vivre dans un appartement d'une pièce dans le quartier des Boukharim. Dans un dénuement total, ils commencèrent dans la vie avec le but commun de construire un foyer de Torah. Comme source de revenus, la femme acquit une vieille machine à coudre, manuelle, et elle cousait des vêtements et faisait des retouches, pour que son mari puisse étudier la Torah sans avoir à se soucier de la subsistance. A cette époque-là, sa belle-mère habitait avec eux. Elle était très dévouée et aidait avec beaucoup d'affection, en prenant sur elle une partie des travaux de la maison pour soulager un peu sa bru. C'est dans cette maison que Rabbi Attia mérita de s'élever dans les degrés de la Torah, et d'être choisi pour devenir Roch Yéchivah de Porat Yossef à Jérusalem.

HISTOIRE VÉCUE

Tirage au sort

Pourquoi n'avez-vous pas craint de parler de Mon serviteur Moché? (12, 8).

Peu de temps après le décès de Rabbi Moché Feinstein zatsal (aux Etats-Unis le 13 Adar B 5746 ; l'enterrement eut lieu à Jérusalem le 15 Adar B 5746 en Erets Israël), quelqu'un fut pris de terribles migraines qu'aucun médecin ne pouvait soulager. Il se dépêcha d'aller chez l'un des grands rabbanim, pour lui demander une bénédiction. Quand le Rav entendit que les migraines avaient commencé au moment de l'enterrement, il lui demanda s'il avait un jour dit quelque chose qui constituait une atteinte à l'honneur de Rabbi Moché. L'homme répondit négativement. Alors, le Rav conseilla d'organiser un goral haGra. Le sort tomba sur le verset : «Pourquoi n'avez-vous pas craint de parler de Mon serviteur Moché». A première vue, ces paroles ne dirent rien à l'homme, mais tout à coup il se rappela... il faisait partie de la grande foule qui était à l'enterrement, mais il avait été repoussé de la longue file des hespedim. C'était le jour de Chouchan Pourim, et les mitsvot de la fête attendaient. L'homme se dit en lui-même que ce n'était pas juste que l'enterrement de qui que ce soit vienne porter atteinte à la joie de Pourim de milliers de personnes. Il exprima cette opinion à d'autres. Il rassembla dix hommes auprès de la tombe du Rav et demanda pardon à Rav Moché en leur présence, et en peu de temps, ses migraines disparurent.

LES ACTES DES GRANDS

Heureux le roi que l'on glorifie chez lui

Rabbi Yossi a dit qu'un jour il était en chemin, il est entré dans une ruine de Jérusalem pour prier, et le prophète Eliahou est venu et l'a attendu à la porte jusqu'à ce qu'il termine sa prière. Quand il a terminé, Eliahou lui a dit : «Chalom à toi, Rabbi !» Rabbi Yossi a répondu : «Chalom à toi, Rabbi, mon maître !» Il lui dit : «Mon fils, pourquoi es-tu entré dans cette ruine ?» Rabbi Yossi répondit : «Pour prier.» Eliahou lui dit : «Pourquoi n'as-tu pas prié en chemin ?» Rabbi Yossi a répondu qu'il craignait d'être interrompu par des passants. Eliahou lui dit : «Tu aurais dû faire une prière courte.» A ce moment-là, Rabbi Yossi a appris d'Eliahou trois choses : Premièrement, on ne doit pas rentrer dans une ruine, deuxièmement, on peut prier en chemin, troisièmement, quand on prie en chemin il faut le faire rapidement.

Eliahou lui a dit : «Mon fils, quelle voix as-tu entendu dans cette ruine ?» Il a répondu qu'il avait entendu une voix céleste qui roucoulait comme une colombe en disant : «Malheur à mes enfants, car à cause de leurs fautes j'ai détruit Ma maison, brûlé Mon palais et exilé Mes enfants parmi les nations.» Eliahou lui a dit : «Mon fils, par ta vie et la vie de ta tête, ce n'est pas seulement à ce moment-là qu'elle parle ainsi, mais tous les jours elle dit cela trois fois. Non seulement cela, mais au moment où les bnei Israël rentrent dans les synagogues et les maisons d'étude et répondent Amen, yéhé chemè raba mevarakh, le Saint béni soit-Il hoche pour ainsi dire la tête et dit : Heureux le roi que l'on glorifie ainsi chez lui. Malheur au père qui a exilé ses enfants parmi les nations, et malheur aux enfants qui ont été exilés de la table de leur père !»

(Traité Berakhot 3a)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint Rabbi Chalom Eliezer Halberstam de Ratspirt

Le saint Rabbi Chalom Eliezer Halberstam zatsal naquit en 5622, de Rabbi 'Haïm Halberstam, fondateur de la dynastie de la maison de Zanz. Dès sa jeunesse, on s'aperçut qu'il était né pour la grandeur. Jusqu'au décès de son père en 5636, il étudia avec lui et fut éduqué par lui. Ensuite, il étudia avec ses frères, qui dirigeaient la communauté, comme Rabbi Ye'hezkel Shraga de Shinova zatsal, et Rabbi Baroukh de Gourelitz zatsal. Il acquit auprès d'eux l'essentiel de sa Torah et de sa 'hassidout. A l'âge du mariage, il épousa la fille du saint Rabbi Mordekhaï Dov de Horonsteipol zatsal. Dès cette époque, il était très célèbre comme quelqu'un qui accomplissait des miracles. Beaucoup de gens venaient le trouver pour lui demander conseil, et quand il ne pouvait pas les aider de façon naturelle, il les aidait de façon surnaturelle... par des miracles, c'est pourquoi sa maison étaient à toute heure du jour remplie de milliers de gens qui venaient lui demander son aide. Il devint ensuite Rav et Admor dans la ville de Turna, mais quelques années plus tard, il alla vivre dans la petite ville de Ratspirt en Galicie, où il fut Rav et Av Beit Din et dirigea la communauté jusqu'au moment de l'Holocauste. Quand vint la guerre, il fut transféré dans un ghetto comme tous les bnei Israël, et de là à Auschwitz.

A Auschwitz se révéla son extraordinaire sainteté et pureté, et il encouragea ses frères à ne pas s'incliner devant les Allemands, mais à s'efforcer de donner leur vie pour la sanctification du Nom de D.. Lui aussi donna sa vie de cette façon, le 16 Sivan 5704. Que son mérite nous protège.